

DÉCONSTRUIRE LES CROYANCES DISSOLVANTES

Amener les non-croyants à Christ

Par Timothy Keller, Pasteur, Église Presbytérienne du Rédempteur

Traduction française ©Éditions Clé. Éditeur de plusieurs livres de T. Keller. editionsclé.com

* Note des Éditions Clé : le terme anglais « defeater », que nous avons traduit par « croyance dissolvante » ou « objection dissolvante » dans cet article, désigne une croyance ou une objection à la fois destructrice et victorieuse. La littérature philosophique traduit le terme « defeater » par « défaiseur » ou « défacteur ».

A – La structure d'« implausibilité » d'une culture

1. Les croyances dissolvantes*

Toute culture hostile au christianisme dispose d'un ensemble de croyances consensuelles qui semblent évidentes, et qui rendent automatiquement le christianisme « invraisemblable ». C'est ce que les philosophes appellent les « croyances dissolvantes ». Selon ce schéma, si la croyance A est vraie, la croyance B ne peut l'être en aucun cas.

Le christianisme est discrédité pour des motifs totalement opposés qui varient selon la culture. Ainsi, par exemple, en Occident (comme nous le verrons plus loin), il est largement admis que le christianisme ne peut être vrai, puisque l'opinion commune affirme **qu'il ne peut y avoir qu'une seule « vraie » religion**. Par contre, au Moyen Orient, personne n'a de problème avec l'idée qu'il n'y ait qu'une seule vraie religion. Cela ne semble nullement invraisemblable. Il est plutôt largement admis que le christianisme ne peut être vrai parce que **la culture occidentale, basée sur le christianisme, est injuste et corrompue** (les sceptiques devraient donc comprendre que leurs objections à l'encontre de la foi chrétienne sont en relation avec leur culture !). Ainsi, chaque culture a son propre ensemble de doutes basés sur ses propres croyances, qu'on appelle « objections » ou « problèmes » par rapport au christianisme.

Quand une culture développe un ensemble de croyances dissolvantes bien ancrées, elle devient une « structure d'implausibilité » culturelle. Dans ces sociétés, la plupart des gens n'imaginent pas qu'il est possible d'éprouver un quelconque intérêt pour le christianisme, ou qu'il pourrait leur apporter quelque chose. Ils *savent* juste que « cela ne peut pas être vrai ». C'est ce qui rend l'évangélisation dans des cultures hostiles tellement plus ardue et complexe qu'elle ne l'était dans la « chrétienté ». Dans notre culture occidentale, et dans des pays comme le Japon, l'Inde ou les pays musulmans, la structure dominante de l'« invraisemblance » du christianisme est très forte. Le christianisme semble tout simplement ridicule. En revanche, en Afrique, en Amérique latine ou en Chine, l'« invraisemblance » s'érode rapidement : les convictions largement répandues dans la société y rendent le christianisme crédible.

2. Comment traiter aujourd'hui cette structure d'« implausibilité »

Beaucoup de livres, traitant de la façon d'atteindre notre culture post-moderne, donnent l'impression que nos contemporains n'ont pratiquement pas besoin d'arguments. L'« apologétique » se résume à une communauté aimante, ou à la préoccupation sociale incarnée. Je ne peux nier que les post-modernes viennent à Christ par étapes, par relations, par mini-décisions, en « essayant » le christianisme. Leur raisonnement est davantage pragmatique qu'abstrait. Mais les livres qui s'opposent à tout argument semblent oublier que le pragmatisme extrême des non-chrétiens d'aujourd'hui fait partie d'une vision non chrétienne du monde. Notre culture post-Lumières croit en ce que l'on appelle l'*individualisme expressif*, c'est-à-dire : « *C'est vrai si ça marche pour moi* ». Ceci s'appuie bien entendu sur l'idée que la vérité et le vrai-ou-faux sont quelque chose que je découvre par moi-même et par ma propre conscience.

Qu'en est-il alors de la déclaration selon laquelle « les post-modernes ne veulent pas d'arguments, mais veulent juste voir si ça marche pour eux » ? D'accord, comme avec toute forme de contextualisation, entrons à la manière des évangélistes – en nous adaptant partiellement – dans cette culture de l'individualisme expressif. Montrons-leur la réalité de vies transformées. Utilisons des récits plutôt que de longs enchaînements logiques. Mais, à un moment donné, il faut remettre en cause la toute-puissance de la conscience individuelle. Jésus est Seigneur, pas ma propre conscience. À un certain moment, l'idée selon laquelle « *c'est vrai si, et seulement si, ça marche pour moi* » doit être remise en cause. Nous devons dire : « Oui, c'est vrai qu'à terme, à très très long terme, obéir à la vérité va « marcher » et nous conduire à la gloire, tandis que désobéir à la vérité « ne marchera pas » et nous conduira à la ruine. Mais à court terme (tout comme pour le reste de votre vie !), obéir à la vérité pourrait conduire à l'ostracisme, à la persécution ou à d'autres souffrances. À New-York City, j'ai souvent vu des personnes déclarer leur foi et paraître tout à fait sincères, mais dès qu'elles se heurtaient à des conséquences difficiles à cause de leur foi en Christ (par exemple : ne pas saisir les occasions qui se présentent de changer de partenaire sexuel ou subir des revers professionnels), elles renonçaient à leur engagement chrétien. Et ce, probablement parce qu'aucun véritable changement profond n'était intervenu dans leur vision du monde. Elles avaient adapté Christ à leur vision du monde, au lieu d'adapter leur vision du monde à Christ. Elles se disaient croyantes simplement parce que le christianisme *marchait* alors pour elles, et non parce qu'elles avaient compris que c'était la vérité, que cela « marche » ou non cette année ! Elles n'avaient pas connu le pouvoir de la rencontre entre l'Évangile et leur vision individualiste du monde. Je pense que l'apologétique doit être « post-moderne ». Elle doit s'adapter aux sensibilités post-modernes. Mais elle doit aussi les remettre en cause. Il faut un débat. Le christianisme doit être compris en tant que vérité, même si une culture moins rationaliste n'exige pas de « preuves » aussi indiscutables qu'une société moderne occidentale plus ancienne.

B – Une approche « sandwich » pour partager l'Évangile

1. Annoncer l'Évangile en deux parties

Cela signifie donc qu'annoncer l'Évangile dans une culture donnée comporte deux parties : un aspect plus « négatif » et un aspect plus « positif ».

- a) L'aspect plus négatif concerne l'« apologétique » : il consiste à **déconstruire la structure d'implausibilité**. En bref, vous devez montrer, **dans les termes propres à la culture** (c'est-à-dire à partir de leur définition de la justice, de la rationalité, du sens), que ses objections envers le christianisme ne tiennent pas.
- b) L'aspect plus positif du partage de l'Évangile est de **relier l'histoire de Jésus aux récits culturels de référence**. En bref, vous devez montrer, **dans le prolongement de ses idéaux, de ses espoirs et de ses convictions**, que ce récit culturel ne connaîtra pas de dénouement et n'aura pas de « fin heureuse » en dehors de Christ.

2. Un sandwich à trois étages

Je pense cependant que la meilleure façon de présenter l'Évangile est une sorte d'approche « sandwich » de ces deux aspects. Ce qui suit suppose un parcours et une série de conversations entre vous et celui qui ne croit pas.

- a) **Bref résumé de l'Évangile** : tout d'abord, l'Évangile doit être présenté brièvement, mais de manière si vivante et attrayante (et complètement ancrée dans son schéma culturel) que l'auditeur soit pratiquement amené à dire : « Ce serait merveilleux si c'était vrai, mais ça ne peut pas l'être ! » Tant qu'il n'en est pas là, vous ne pouvez pas travailler sur la structure d'implausibilité. Votre interlocuteur doit avoir une raison de vous écouter jusqu'au bout. C'est ce que génèrent les objections dissolvantes* : elles rendent les gens très peu patients envers toute présentation du christianisme. S'ils ne rencontrent pas une annonce de l'Évangile qui soit attrayante et captivante (et qui casse leurs stéréotypes), vous ne rencontrerez que leur indifférence lorsque vous essayerez de parler avec eux.
- b) **Démonter la structure d'implausibilité**. Alvin Plantinga affirme avec sagesse que les gens n'évitent pas le christianisme parce qu'ils en ont vraiment étudié les enseignements et qu'ils les ont jugés insuffisants, mais parce que leur culture leur fournit une très grande plausibilité (par les médias, l'art, les compétences et les qualifications impressionnantes de ses représentants) permettant d'adhérer à une série de croyances dissolvantes qu'ils *savent* être vraies et, puisqu'elles sont *vraies*, le christianisme ne peut pas l'être. Les croyances dissolvantes majeures doivent être traitées clairement et rapidement, mais de manière convaincante. Ces croyances sont traitées quand l'auditeur a l'impression que vous avez présenté les objections contre le christianisme de manière encore plus claire et plus forte qu'il n'aurait pu lui-même le faire.

- c) **Une explication plus approfondie de la personne et de l'œuvre de Christ.** Maintenant, si vous avez au moins réussi à ébranler les croyances dissolvantes dans la pensée de l'auditeur, vous pouvez recommencer à parler plus longuement de la création, de la chute, de la rédemption et de la restauration. Si vous tentez de faire de l'apologétique avant de faire une présentation rapide et attrayante de Christ, le regard de votre interlocuteur se figera et il s'ennuiera. Mais si vous vous lancez dans une très longue explication de la signification de la croix et de la résurrection de Christ, avant de vous être occupé de façon convaincante des croyances dissolvantes, ils ne vous écouteront pas non plus.

Résumé de l'approche :

- 1- **Un Évangile attrayant** = un Évangile bref qui est en lien avec les récits fondamentaux de la culture.
- 2- **Pourquoi le christianisme peut être vrai.** Démontrer les doutes et les croyances dissolvantes.
- 3- **Le récit biblique de l'Évangile** : un récit plus complet et approfondi.

C – Le processus

1. L'Évangile en lien avec les références culturelles

Les doctrines de la création, du péché, de la grâce et de la foi doivent être présentées en relation avec les récits culturels de référence. Jésus doit être la réponse aux questions que pose la culture. N'oubliez pas : *chaque* présentation de l'Évangile présente Jésus comme étant la réponse à *certaines* questions fondamentales des cultures humaines, telles que : « Comment puis-je être pardonné ? » (individualisme moral occidental), « Comment puis-je être libre ? » (expression de l'individualisme post-moderne), ou « Comment pouvons-nous surmonter les forces mauvaises du monde ? » (Africains contemporains), etc. Chaque présentation de l'Évangile doit s'intégrer dans la culture, elle doit répondre à une préoccupation culturelle majeure, afin que vous soyez vraiment au diapason de ceux qui sont face à vous ! Le christianisme doit être présenté comme étant la réponse aux questions et aux aspirations primordiales de notre culture. Deux des préoccupations majeures sont :

a) **Les préoccupations culturelles**

Premièrement, la préoccupation de *la liberté personnelle et l'identité*. Nos contemporains se demandent : « Qui suis-je ? Je ne sais pas vraiment – mais je sais avec certitude que je dois être libre de créer ma propre identité et de donner un sens à ce que je suis. Quelle que soit ma spiritualité, elle doit me laisser libre de faire mes propres expériences, de chercher, et elle ne doit pas être “taille unique” ».

Deuxièmement, la préoccupation de *l'unité dans la diversité*. Nos contemporains demandent : « Comment pouvons-nous dépasser l'exclusion et l'exclusivisme ? Comment pouvons-nous

vivre en paix dans un monde pluraliste ? Comment pouvons-nous partager le pouvoir au lieu de nous en servir pour dominer ? Comment accepter l'« autre », celui qui a un point de vue et une culture diamétralement opposés aux nôtres ? »

b) Les ressources de l'Évangile

Les richesses de l'Évangile pour la liberté personnelle.

Dans *La Maladie à la Mort*, Kierkegaard dit que le péché revient à « construire son identité sur toute autre chose que Dieu », ce qui conduit à l'esclavage intérieur et à l'étroitesse d'esprit. Voilà une présentation de l'Évangile qui convient bien pour aujourd'hui. (Kierkegaard, comme Nietzsche et d'autres grands penseurs, était en avance d'un bon siècle !). Kierkegaard déconstruit aussi la religion et le moralisme, et les oppose à l'Évangile (voir ses « trois stades existentiels » : esthétique, éthique et religieux). Construire son identité sur quoi que ce soit de créé et de limité, plutôt que sur Dieu, conduit à le diviniser et à diaboliser quiconque ne l'a pas.

La réponse de l'Évangile pour vivre en paix.

Si vous construisez principalement votre identité sur la classe sociale, la race, la culture ou vos réalisations, vous dépréciez et mépriserez quiconque n'a pas ce que vous estimez être la pierre de touche de votre propre importance. Par conséquent, construire votre identité sur Dieu vous attirera la haine de l'autre, le conflit social et l'oppression. Jonathan Edwards (un homme, lui aussi, en avance sur son temps) reconnaît que si votre plus grand amour va à votre nation, votre famille, votre carrière, ou même à votre implication religieuse, alors vous mépriserez les autres nations, familles, catégories sociales et religions. Si autre chose que Dieu est notre « bien suprême » (c'est-à-dire, si nous nous créons des idoles), alors nous devons diaboliser, ou du moins exclure, une partie de la création. Mais si Dieu est notre « bien suprême », alors nous sommes libres de développer un amour profond pour (comme le dit Edwards) « les êtres en général ». Si nous avons vraiment fait de Dieu notre Joie, notre Sauveur et notre Bien, nous aurons un même amour et une même joie envers toute créature, tout individu, tout groupe de personnes, et même envers la nature et les choses créées.

En tout cas, aucune autre religion que le christianisme n'a de motivation plus puissante pour accepter les ennemis et l'« autre ». Nous sommes la seule religion qui porte dans son cœur un homme qui meurt pour ses ennemis, leur pardonnant au lieu de les détruire. Ceci doit être présenté à notre culture comme une ressource unique pour vivre en paix dans une société pluraliste.

Résumé :

Comme nous l'avons dit plus haut, le regard des gens va se perdre dans le vide, si vous commencez votre présentation avec « les raisons pour lesquelles le christianisme est vrai ». Le christianisme doit d'abord leur paraître attractif pour qu'ils prêtent attention à un exposé intellectuellement crédible. *L'auditeur doit en arriver à dire : « Ce serait formidable si c'était vrai ! mais, est-ce que c'est vrai ? »*. Alors, et alors seulement, ils prêteront attention à une discussion portant sur la question de savoir « pourquoi » le christianisme est vrai. Ainsi, le christianisme doit d'abord être présenté de manière attractive et convaincante. Nous devons

montrer à la culture occidentale post-moderne – avec ses aspirations à la liberté personnelle et à l’unité dans la diversité – que son « histoire » ne peut avoir de « fin heureuse » qu’en Jésus-Christ. Nous pourrions alors nous occuper des principales objections (« les défaitistes* ») en vigueur dans notre culture et qui rendent difficile de croire en la véracité du christianisme.

Voilà un exemple de présentation rapide de l’Évangile :

Pourquoi nous sommes sur terre. Le Dieu unique est une communauté, une Trinité de trois Personnes qui se connaissent, se respectent et s’aiment parfaitement, et qui, de ce fait, éprouvent une joie, une gloire et une paix infinies. Dieu a créé un monde bon, magnifique, rempli d’êtres qui partagent cette vie de joie et de paix en connaissant, servant et aimant Dieu, et en s’aimant les uns les autres.

Ce qui a mal tourné. Au lieu de cela, nous avons choisi de centrer nos vies sur nous-mêmes et sur la recherche de biens matériels, plutôt que sur Dieu et les autres. Ceci a conduit à la désintégration de la création et à la perte de la paix – avec nous-mêmes, entre nous, et avec la nature. Les guerres, la faim, la pauvreté, l’injustice, le racisme, l’amertume, l’absence de sens de la vie, le désespoir, la maladie et la mort en sont les symptômes.

Ce qui remet le monde à l’endroit. Ainsi, Dieu nous avait perdus, mais il a décidé de nous reconquérir. Il est entré dans l’Histoire en la personne de Jésus-Christ pour s’occuper de toutes les causes et conséquences de notre relation brisée avec Lui. Que ce soit par sa vie ou par le sacrifice de sa mort, il a montré la vie qui doit être la nôtre et nous sauve de celle que nous avons vécue. Par sa résurrection, il a démontré qui il était et nous a montré notre avenir : des corps nouveaux et de nouveaux cieux et une nouvelle terre complètement restaurés, où le monde sera rendu à une joie, une justice, une paix et une gloire totales.

Comment nous pouvons y participer. Entre sa première venue pour nous gagner et sa deuxième venue pour nous restaurer, nous vivons par la foi en lui. Quand nous croyons et nous appuyons sur l’œuvre et la vie de Jésus (plutôt que sur les nôtres) pour notre relation avec Dieu, la puissance de guérison de son royaume vient sur nous et commence son travail en nous. Christ nous donne une identité radicalement nouvelle, nous libérant aussi bien de notre auto-suffisance que de notre auto-condamnation. Cela nous permet d’accepter les gens que nous tenions à l’écart, et de briser la servitude vis-à-vis de tout (même les bonnes choses) ce qui nous dominait. Il nous introduit dans une nouvelle communauté qui nous donne un avant-goût partiel, mais réel, de la guérison du monde que Dieu accomplira au retour de Jésus.

2. Déconstruire la structure d’« implausibilité »

Quelles sont les croyances dissolvantes dominantes dans la civilisation occidentale contemporaine ? Voilà les principales d’entre elles, découvertes lors d’un récent sondage que j’ai effectué auprès de jeunes non chrétiens de moins de 25 ans à New York. Six de ces croyances dissolvantes sont répertoriées et analysées en quelques mots. Le christianisme *ne peut pas* être vrai à cause :

a) des autres religions. Les chrétiens semblent grandement exagérer les différences entre leur foi et celle des autres. Bien que des millions d’adeptes d’autres religions affirment avoir rencontré Dieu, aient bâti des civilisations et des cultures merveilleuses, et que leurs vies et leurs caractères aient changé grâce à leur expérience de foi, les chrétiens persistent à dire qu’eux

seuls iront au ciel – que leur religion est la seule « légitime » et vraie. Cette exclusivité est stupéfiante. Nombreux sont ceux qui y voient même une menace pour la paix dans le monde.

Réponse rapide : Un inclusif est un exclusif qui s'ignore. On entend souvent dire : « Personne ne devrait prétendre que son opinion sur Dieu est la meilleure. Toutes les religions se valent ». Mais cela ne peut être vrai que si 1° Il n'y a pas de Dieu du tout, ou si 2° Dieu est une force impersonnelle, indifférente à votre doctrine le concernant. En parlant ainsi, vous endossez (par la foi !) une vision très particulière de Dieu et vous essayez de l'imposer, comme étant meilleure que les autres. Ceci est au mieux incohérent et au pire hypocrite, puisque vous faites exactement ce que vous interdisez. Dire « toutes les religions se valent » est en soi une opinion très occidentale, issue des idées du siècle des Lumières européennes sur la connaissance et les valeurs. Pourquoi cette opinion devrait-elle être privilégiée par rapport à d'autres ?

b) du mal et de la souffrance. Le christianisme enseigne l'existence d'un Dieu tout-puissant et rempli d'amour et de bonté. Mais comment concilier cette croyance avec les atrocités qui se produisent chaque jour ? S'il y a un Dieu, il faut qu'il soit, au choix, tout-puissant, mais pas assez bon pour vouloir mettre fin au mal et à la souffrance, ou bon, mais pas assez puissant pour les faire cesser. D'une manière ou d'une autre, le Dieu de la Bible ne peut pas exister. Pour beaucoup de gens, ce n'est pas seulement un casse-tête intellectuel, c'est un problème personnel profond. Leurs propres vies ont été marquées par des tragédies, des mauvais traitements et de l'injustice.

Réponse rapide : Si Dieu lui-même a souffert, notre souffrance n'est pas insensée. Tout d'abord, si vous avez un Dieu assez grand et transcendant pour être en colère contre lui de ne pas avoir arrêté le mal et la souffrance sur terre, alors (et en même temps) vous devez avoir un Dieu assez grand et transcendant pour avoir de bonnes raisons de permettre que cela continue, raisons que vous ne pouvez pas connaître (la réciproque n'est pas vraie). Ensuite, même si nous ne savons pas pourquoi il le permet, il ne peut y être indifférent ou insensible, car le Dieu des chrétiens (contrairement aux dieux des autres religions) prend tellement au sérieux notre misère et nos souffrances qu'il veut y prendre part. Sur la croix, Jésus a souffert avec nous.

c) du carcan éthique. Dans le christianisme, la Bible et l'Église imposent tout ce que le chrétien doit croire, ressentir et faire. Les chrétiens ne sont pas incités à prendre leurs propres décisions morales, ou à réfléchir par eux-mêmes à leurs croyances ou leur mode de vie. Dans une société féroce pluraliste, trop d'options, trop de cultures, trop de différences de personnalité empêchent cette démarche. Nous *devons* être libres de choisir, pour nous-mêmes, comment vivre. Voilà la seule vie vraiment authentique. Nous ne devrions nous sentir coupables que si nous ne sommes pas sincères avec nous-mêmes et avec ce que nous avons choisi : croyances, pratiques, valeurs et vision de la vie.

Réponse rapide : Créer notre propre vérité supprime le droit à l'indignation morale. 1° N'y a-t-il pas dans le monde des personnes qui agissent *mal* d'après vous et qui devraient cesser d'agir ainsi, peu importe ce qu'elles estiment être bon ou mauvais ? Vous croyez donc en une sorte d'obligation morale que les gens devraient respecter et qui appelle un jugement sur leurs choix et convictions. Où se situe alors le problème dans le fait que les chrétiens fassent de même ? 2° De toute façon, personne n'est vraiment libre. Nous vivons tous pour quelque chose,

et quel que soit notre but ultime dans la vie (que ce soit la reconnaissance, la réussite, une relation amoureuse, notre travail), c'est en fait notre « seigneur et maître ». En fin de compte, chacun de nous est dans un carcan éthique. Même les plus indépendants dépendent de leur indépendance et ne peuvent s'engager. Le christianisme vous donne un seigneur et maître qui pardonne et meurt pour vous.

d) du lourd passé des chrétiens. Toute religion a évidemment ses hypocrites. Mais il semble que les chrétiens les plus fervents soient aussi les plus censeurs, les moins ouverts et les plus intolérants. L'Église a un long passé d'injustices, de destruction de civilisations, d'oppression. Et il y a tellement de gens qui ne sont pas chrétiens (voire absolument pas religieux) et qui semblent beaucoup plus aimables, attentionnés et même moraux que beaucoup de chrétiens. Si le christianisme est *la* vraie religion, alors pourquoi ? Pourquoi avoir opprimé à ce point, au cours des siècles, au nom de Christ et avec l'appui de l'Église ?

Réponse rapide : Le remède aux injustices n'est pas moins, mais plus de christianisme.

1° *C'est vrai* qu'il y a eu des exactions terribles, mais 2° chez les prophètes et dans les Évangiles nous trouvons les outils pour une critique accablante de la religion moraliste. Des universitaires ont démontré que la critique de la religion de Marx et Nietzsche s'appuyait sur la réflexion des prophètes. Donc, malgré ses excès, le christianisme fournit probablement de meilleurs outils que les autres religions pour faire sa propre critique. 3° Quand Martin Luther King fut confronté aux terribles outrances de l'Église « blanche », il ne l'a pas appelée à assouplir son engagement chrétien. Il s'est servi de la Bible pour que l'Église fasse son autocritique, et il l'a appelée à un christianisme plus authentique, plus ferme et plus profond.

e) de la colère de Dieu. Le christianisme semble être construit autour du concept d'un Dieu qui juge et condamne. Par exemple, la croix – qui enseigne que le meurtre d'un homme (Jésus) permet le pardon des autres. Mais pourquoi Dieu ne peut-il pas juste pardonner ? Le Dieu des chrétiens semble n'être qu'un vestige des religions primitives où des dieux irritables réclamaient du sang pour apaiser leur colère.

Réponse rapide : Sur la croix, Dieu ne réclame pas notre sang, mais il offre le sien. 1° Tout pardon d'une faute grave et d'une injustice implique la souffrance de celui qui pardonne. Si quelqu'un nous offense grandement, nous ne pouvons simplement l'ignorer, à cause de notre sens profond de justice. Nous ressentons qu'il y a là une « dette ». Nous pouvons soit a) faire payer la dette ressentie à l'offenseur (par la vengeance) et, dans ce cas, le mal se répand en nous et nous endurecit, soit b) pardonner, mais c'est extrêmement difficile. C'est pourtant la seule manière d'arrêter le mal avant qu'il ne nous endurecisse aussi. 2° Si nous ne pouvons pardonner sans souffrir (à cause de notre sens de la justice), découvrir que Dieu ne pouvait pas pardonner sans souffrir – venant dans la personne du Christ et mourant sur la croix – n'a rien de surprenant.

f) du peu de fiabilité de la Bible. Il semble impossible de persister à dire que la Bible fait pleinement autorité, à la lumière de la science moderne, de l'histoire et de la culture. Nous ne pouvons pas non plus être certains de ce qui, dans les récits de la Bible, relève de la légende, et de ce qui est réellement arrivé. Et enfin, une grande partie de l'enseignement social de la Bible (concernant les femmes, par exemple) est rétrograde. Comment peut-on alors s'y fier scientifiquement, historiquement et socialement ?

Réponse rapide : La structure des Évangiles exclut que ce soient des légendes. Les Évangiles dans la Bible ne sont pas des légendes, mais des récits historiques fiables concernant la vie de Jésus. Pourquoi ? 1° *Ils ont été écrits bien trop tôt pour être des légendes*, 30 à 60 ans après la mort de Jésus, et les lettres de Paul, qui confirment tous ces récits, environ 20 ans après les événements. 2° *Ces récits sont beaucoup trop « embarrassants » pour être des légendes* : Jésus s'écriant sur la croix que Dieu l'a abandonné, ou la résurrection lors de laquelle tous les témoins étaient des femmes, rien de cela ne plaiderait pour le christianisme aux yeux des lecteurs du 1^{er} siècle. La seule raison historiquement plausible pour que ces événements aient été rapportés, c'est qu'ils ont vraiment eu lieu. **Que la Bible soit « offensante » est une question de culture.** Des textes que vous trouvez offensants ou difficiles sont une preuve de « bon sens » dans d'autres cultures. Et parmi tout ce que vous considérez comme choquant du fait de vos croyances et de vos convictions, une grande part semblera stupide aux yeux de vos petits-enfants, exactement comme les croyances de vos grands-parents peuvent vous offenser. Donc, rejeter purement et simplement l'Écriture revient à considérer que votre culture (ou pire encore, votre période de l'Histoire) est supérieure à toutes les autres. C'est extrêmement étroit d'esprit.

Deux ultimes remarques finales pour en finir avec les « doutes » et les « croyances dissolvantes* »

Il est essentiel de définir ces croyances dissolvantes de la manière la plus claire possible. Si un non-chrétien vous écoute et peut dire : « C'est bien mieux que ce que j'aurais pu dire », il va se sentir respecté et sera plus attentif à votre réponse. Vous devrez opposer de bonnes réponses à ces croyances dissolvantes, différentes de tout ce que vous dites et enseignez à l'Église.

Notre but, avec ces croyances dissolvantes ou ces doutes, n'est pas de leur « répondre » ou de les « démentir », mais de les *déconstruire*, c'est-à-dire de leur « démontrer qu'ils ne sont ni aussi solides ni aussi rationnels qu'ils en ont l'air » (Kevin Vanhoozer). Il est important de montrer que tous les doutes et les objections envers le christianisme sont en réalité des croyances *alternatives* et des actes de foi à propos du monde (si vous dites : « Je ne peux simplement pas croire qu'il n'y ait qu'une seule religion qui soit vraie », c'est un acte de foi. Vous ne pouvez pas le prouver). Et si vous voyez que vos doutes sont en fait des croyances et que vous exigez pour eux la même quantité de preuves que pour la foi chrétienne, il devient évident que nombre d'entre eux sont très fragiles et que vous les avez en grande partie adoptés à cause de la pression culturelle.

3. Des pas vers la foi

Et si on considérait le côté positif ? Si vous êtes prêt à avancer dans l'exploration de la foi chrétienne, vous devez :

a) Déconstruire le doute : vos doutes sont en vérité des croyances et vous ne pouvez éviter de parier votre vie et votre destinée sur une sorte de croyance en Dieu et dans l'univers. Impossible de rester neutre. Agir par foi est inévitable.

b) Savoir que Dieu existe. En fait, au fond de vous, vous croyez déjà en Dieu, quoi que vous vous disiez intellectuellement. Notre indignation envers l'injustice, qui est pourtant tout à fait

naturelle (dans un monde basé sur la sélection naturelle), montre que nous croyons déjà en Dieu, au niveau le plus élémentaire, mais que nous l'avons évacué parce que cela nous arrange. La vision chrétienne de Dieu dit que le monde n'est pas le produit de la violence ou d'un désordre aléatoire (comme on le dit dans les récits anciens et modernes de la création), mais qu'il a été créé par un Dieu trinitaire pour être un endroit de paix et de communauté. Ainsi, la racine de toute réalité n'est pas la puissance et l'égoïsme (comme le pensent les païens et les post-modernes), mais l'amour et l'esprit de service pour le bien commun.

c) Reconnaître votre problème majeur. Vous n'êtes pas libre spirituellement. Personne ne l'est. Chacun est spirituellement captivé par quelque chose. « Pécher » n'est pas seulement enfreindre les règles, c'est aussi construire son identité sur autre chose que sur Dieu, ce qui nous mène au vide intérieur, à des aspirations insatiables, à l'esclavage spirituel et, vis-à-vis des autres, à l'exclusion, au conflit et à l'injustice sociale.

d) Faire la différence entre religion et Évangile. La différence est radicale entre la religion – nous croyons que notre moralité nous assure une place de choix devant Dieu et dans le monde – et le christianisme de l'Évangile – notre position auprès de Dieu est uniquement un don de sa grâce. Ces deux interprétations profondément différentes produisent des communautés et des caractères très différents. Dans le premier cas, un sentiment de supériorité cohabite avec un complexe d'infériorité, une attitude moralisatrice, des justifications religieuses au conflit, aux guerres et à la violence. Le deuxième crée un mélange d'humilité associé à une grande confiance en soi, un respect de « l'autre » et une nouvelle liberté de surseoir à nos besoins pour le bien commun.

e) Comprendre la croix. Tout pardon implique la souffrance, et la seule façon pour Dieu de nous pardonner et de restaurer la justice dans le monde sans nous détruire était d'entrer dans l'Histoire en venant dans le monde, en se donnant lui-même, en souffrant et en mourant sur la croix, dans la personne de Jésus-Christ. Les résultats de la croix (libération de la honte et de la culpabilité, prise de conscience de notre importance et de notre valeur) et l'exemple de la croix (la puissance par le service, la richesse par le don, la joie par la souffrance) changent radicalement notre rapport à Dieu, à nous-mêmes et au monde.

f) Accepter la résurrection. Parce qu'il n'existe aucune autre explication alternative, historiquement crédible, à propos du développement de l'Église chrétienne que la résurrection corporelle de Jésus-Christ. Et si la résurrection de Jésus d'entre les morts annonce le renouvellement du monde physique et matériel, alors les chrétiens trouvent là une motivation pour travailler à restaurer la création (en combattant la pauvreté, la faim et l'injustice), ainsi que l'espérance infinie que nos efforts ne seront pas vains. Et pour finir, cela supprime la peur de la mort.